

Webinaire donné par le Boost Child & Youth Advocacy Centre

La violence, la résistance et le pouvoir du langage

Allan Wade, Ph. D.

www.responsebasedpractice.com

allanwade@shaw.ca

2019-02-06



Centre For
Response-Based Practice

La violence est le problème le plus urgent de notre époque.

- De 70 à 90 % des personnes chez qui on a diagnostiqué une « maladie mentale » grave font état de violence et de traumatismes considérables.
- La violence subie dans l'enfance et associée à d'autres facteurs est un excellent indicateur du diagnostic de « maladie mentale ».
 - p. ex. TDAH, TAS, trouble de l'attachement, anxiété, dépression
- Itinérance, pauvreté
- Troubles de l'alimentation, usage de drogues dangereuses, « autodestruction », problèmes de santé...
- Prostitution, « porno », « traite des personnes »
- Activités criminelles, condamnations, incarcération (90 % des détenus dans les prisons)
- De 70 à 90 % des dossiers de protection de l'enfance, selon les provinces et les territoires, signalent de la violence.

Comprendre la violence et les faits connexes : une nécessité

Mais... donne-t-on de la formation sur la violence interpersonnelle aux professionnels?

- Enseignants
- Médecins
- Avocats et juges
- Travailleurs sociaux
- Policiers

. . . et autres professionnels?

Les faits d'abord

[Traduction] « La compréhension des circonstances uniques, particulières et concrètes d'une quelconque situation est le premier pas indispensable vers la résolution des problèmes que pose cette situation. »

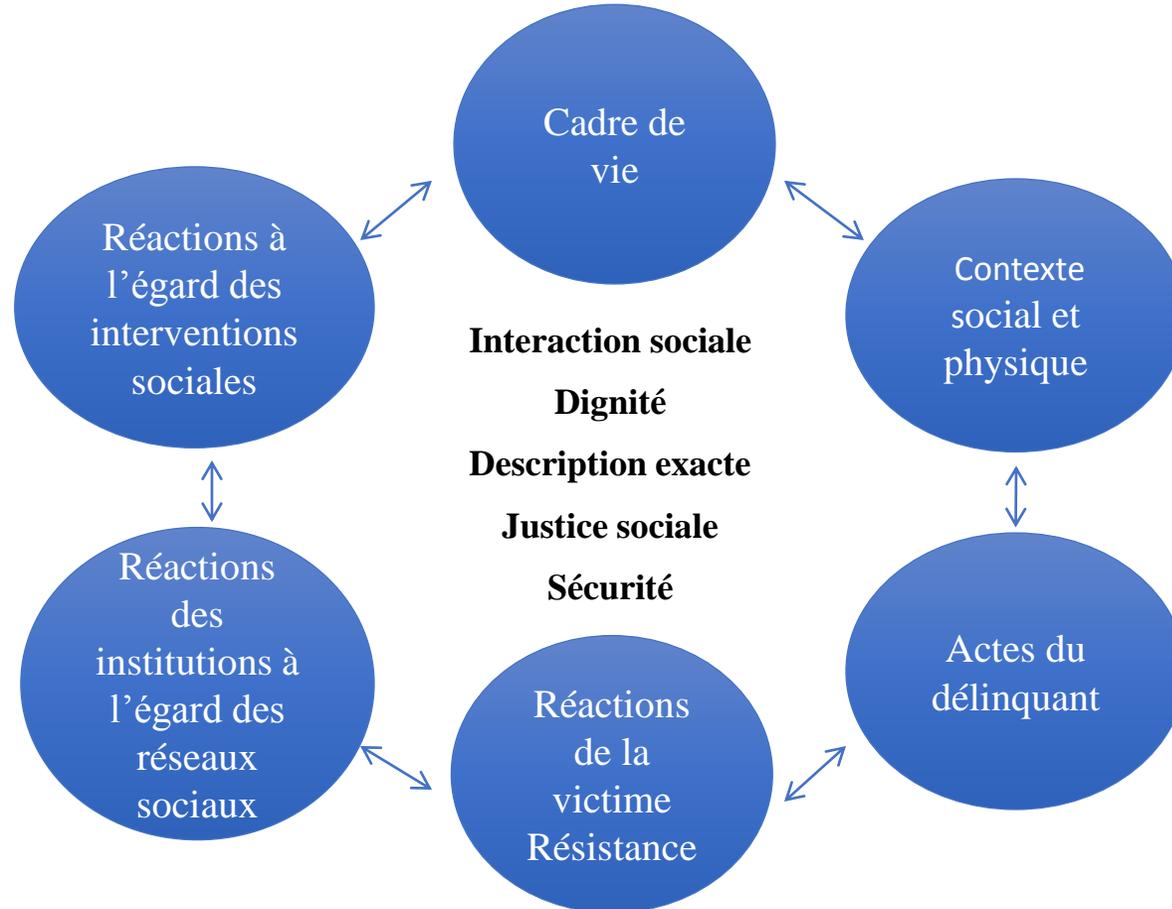
(David Trimble, 1998)

Contexte dans les cas de violence interpersonnelle?

Jen – 14 ans

Tim – 8 ans

Evelyn – 12 ans



Karin (15 ans)

Carolina : Dans les situations où tu avais peur et où tu sentais que quelque chose n'allait pas, avais-tu alors l'impression de pouvoir faire quelque chose?

Karin : Non, justement. J'étais si petite et je vivais toutes sortes d'émotions. Parfois, je disais à papa de rester calme et de ne pas réagir à ce que maman disait. Je jouais avec lui pendant un moment et je jouais encore avec lui, et je pensais que ça aiderait. Je faisais comme si c'était maman qui était malade. Alors, je lui disais : Tu n'as qu'à te taire et à ne pas te préoccuper de ce qu'elle dit parce que tu sais bien qu'elle a tort (pause). Ne parle pas et va dehors pour passer ta colère.

Lars

T : Te souviens-tu qu'il ait frappé ta maman?

L : Bien sûr!

T : Est-ce que ça arrivait souvent?

L : Oui. C'était toujours dans la soirée.

T : Où te trouvais-tu?

L : [Dessin] Ici c'est le salon et là, c'est ma chambre. Mon lit est ici et ils se disputaient juste ici! Ils ne pensaient pas que je pouvais me réveiller.

T : Tu n'allais jamais dans les chambres de tes sœurs?

L : Non, je ne pouvais pas y aller parce qu'elles étaient en haut. Ils m'auraient entendu du salon. Je les entendais et je criais : « Maman, quelqu'un a lancé des œufs dans la fenêtre. »

Suite du témoignage de Lars

T : Alors, tu interrompais leur querelle?

L : Oui. D'autres fois, je disais que j'avais fait un cauchemar. C'était le meilleur moyen de les arrêter. Maman venait alors dans ma chambre et dormait dans mon lit. J'aimais ça.

T : Et où était ton beau-père?

L : Il restait dehors.

T : Alors, comme ça, tu aidais à régler le problème.

L : Oui.

T : C'était très astucieux de ta part.

L : Merci!

T : Je pense que tu vas faire un inventeur.

L : Oui, c'est ce que je veux faire.

Exemples tirés de :

« I said I had a bad dream ». Documentaire d'animation.

Un film d'Annika Ernst. Dessins de Robert Nyberg.

Produit par Eureka. Vickleby, 2008

À partir d'extraits et de commentaires de Lotta Molander.

Maria (participante DVSM)

Quand j'apprenais que j'étais enceinte, il me battait presque à mort et j'ai fait deux fausses couches. Devant les amis, il disait qu'il voulait avoir des enfants.

Quand j'ai pensé être enceinte de nouveau, je ne lui ai rien dit. J'ai montré le test de grossesse quand lui et ma mère étaient présents dans la même pièce. Je savais que si ma grossesse était connue d'autres personnes, il serait obligé de l'accepter, et ça me permettrait d'assurer la sécurité de ma fille.

Maman a pris une photo de nous avec en main le test de grossesse. Mon état était donc connu de tous. J'avais été capable de gérer la violence qu'il me faisait subir; pas de l'accepter, mais de la gérer.

C'est ainsi que pendant les neuf mois de ma grossesse, les actes de violence ont cessé.

Comprendre les formes de résistance

La résistance est toujours présente : là où il y a de la violence, il y a de la résistance.

La résistance peut être ouverte et directe ou subtile et dissimulée, selon les dangers et les possibilités des situations données.

La désobéissance flagrante est la forme de résistance la moins fréquente.

La résistance est une réaction à la violence, et non pas un effet ou une conséquence de la violence.

La violence est sociale

... en ce sens qu'elle met en jeu au moins deux personnes, un agresseur et une victime.

Ainsi, dans une description complète et précise de la violence, on décrira les actes des deux personnes, dans le contexte.

Premier récit d'une agression sexuelle

Il l'a suivie sur le trottoir. Il s'est dépêché pour la rattraper. Il l'a ensuite attrapée par les épaules et l'a jetée au sol. Il l'a traînée vers les buissons. De force, il l'a amenée dans les buissons. Puis, il a pris une roche, l'a tenue au-dessus de la tête de la victime et a menacé de la tuer si elle criait. Il l'a traitée de noms dégradants. Il a collé sa bouche de force sur la figure de la victime et a tenté de lui détacher sa ceinture. Il a saisi son pantalon pour le lui enlever. Puis il l'a dominée et l'a violée.

Deuxième récit d'une agression sexuelle

Il l'a suivie sur le trottoir. Elle a commencé à marcher plus rapidement. Il s'est dépêché pour la rattraper. Elle a fait un bond de côté. Il l'a attrapée par les épaules et l'a jetée au sol. Elle a roulé sur le sol pour s'enfuir. Ensuite, il l'a traînée vers les buissons. Elle s'est accrochée aux racines d'un arbre pour l'empêcher de la traîner dans les buissons. De force, il l'a amenée dans les buissons. Elle a commencé à crier. Il a pris une roche, l'a tenue au-dessus de la tête de la victime et a menacé de la tuer si elle criait. Elle a cessé de crier. Il l'a traitée de noms dégradants. Elle a dit : « Ne faites pas ça. Ne me faites pas de mal. » Il a collé sa bouche de force sur la figure de la victime. Elle a tourné la tête. Il a tenté de lui détacher sa ceinture. Elle s'est contorsionnée pour qu'il ne puisse pas la détacher. Puis, il a saisi son pantalon pour le lui enlever. Elle a croisé les chevilles pour l'en empêcher. Il l'a dominée et l'a violée. Elle a cessé de se débattre pour éviter d'être blessée et a laissé son esprit partir ailleurs.

Stratégies de violence et tactiques de résistance

L'agresseur anticipe la résistance de la victime et s'efforce de la réprimer.

- Si l'agresseur essaie d'isoler la victime...
- Si l'agresseur essaie d'humilier la victime...
- Si l'agresseur essaie de dissimuler la violence...
- Si l'agresseur essaie de blâmer la victime...
- Si l'agresseur déteste la victime et l'abaisse...

etc.

La résistance est aussi « réelle » que la violence et elle est au centre des situations types :

... ce n'est pas une mise en perspective

... ce n'est pas seulement une « force »

... ce n'est pas seulement une expression de « résilience »

... ce n'est pas un effort dans le but d'être positif

La résistance de la victime révèle plus directement le caractère délibéré de la violence.

Si l'on ne voit pas la résistance de la victime, il est impossible de demander comment l'agresseur a pu réprimer et cacher cette résistance.

Violence et langage

Analyse approfondie, descriptions précises et réponses sociales

[Traduction] « Le langage est...indissociable de nous-mêmes en tant que communauté humaine ayant une forme et un caractère particuliers, une histoire particulière et une relation particulière avec le monde. » (Ngugi wa Thiong'o, 1986, p. 15-16)

[Traduction] « Toutes les descriptions concernant ce qu'il y a à faire sous-entendent des descriptions de ce qui est [déjà] le cas ». (Terry Eagleton, 2003, p. 87)

Mots et expressions erronés fréquemment utilisés

« femmes de réconfort »

« arrangement »

« relations de violence »

« rapports sexuels non désirés »

« relations sexuelles avec une personne mineure »

« prostitution enfantine »

La violence est un acte unilatéral (Coates, 1994)

- La violence consiste en des actes posés par une personne contre la volonté et le bien-être d'une autre personne
- Actes mutuels par opposition à actes unilatéraux
 - Serrer la main ou secouer la main
 - Boxer
 - Embrasser
- Les actes mutuels impliquent un consentement, une action concertée, une coreprésentation, une activité conjointe
- [Traduction] « Si tu frappes quelqu'un à la tête avec une poêle à frire, ne dis pas que tu es en train de cuisiner. » (Citation d'un génie canadien anonyme)

Langage unilatéral et crimes contre les biens

- Le vol d'une auto, ce n'est pas un « partage de voiture »
- Le cambriolage d'une banque, ce n'est pas une « transaction financière »

De même...

- Une agression contre sa conjointe n'est pas une « dispute », une « engueulade » ni une « relation de violence »
- Le viol d'un enfant n'est pas une « relation sexuelle avec un enfant » ni de la « prostitution enfantine »

Unilatéral

- Coller de force sa bouche sur la sienne
- Violence conjugale, coups
- Pénétration vaginale forcée
- Coups, attaque, agression
- Intimidation au travail
- Invasion, génocide
- Viol d'enfants à l'étranger

Mutuel

- Embrasser
- Relations de violence
- Sexe, rapport sexuel
- Dispute, conflit, engueulade
- Conflit de personnalité
- Guerre, conflit, problème de relation historique
- Tourisme sexuel, relations sexuelles avec des personnes mineures

Rhétorique colonialiste

[Traduction] « La colonisation a toujours été fondée sur l'existence d'un besoin et d'une dépendance. Les peuples ne peuvent pas tous être colonisés; seuls ceux qui ressentent ce besoin peuvent l'être. Dans presque tous les cas où les Européens ont fondé des colonies... nous pouvons dire que la colonisation était attendue, voire espérée, dans l'inconscient de leurs sujets. »

(Mannoni, 1947, cité par Macey)

Violence conjugale

[Traduction] « Les caractéristiques des partenaires les poussent à rester ensemble... À mesure que les partenaires maltraités s'adaptent et deviennent plus conciliants... les caractéristiques des partenaires les rendent de plus en plus dépendants l'un de l'autre. Après une longue période de violence, ils acquièrent des caractéristiques complémentaires : agressif/passif, exigeant/conciliant, accusateur/enclin à accepter la culpabilité. »

(Anonymous Family Violence Project, 2008)

Mutualisation : Ordonnance de protection d'urgence

C : Donc, dès le début il était agressif et avait des comportements sexuels violents?

A : Non. Tout allait bien avec lui jusqu'en août. Puis, un soir, il a commencé à m'embrasser et ce n'était pas... je ne voulais pas. Il ne m'a pas écoutée, puis (la personne parle trop bas pour qu'on entende).

C : D'accord. Cet événement a-t-il été signalé à la police?

A : Non.

C : Non. Cette fois-là, était-ce — est-ce que c'était la première fois que **vous deux** aviez – une **relation**? Une **relation sexuelle**?

A : C'était la toute première fois que j'avais une **relation sexuelle**.

Code criminel du Canada : Articles sur le viol d'enfants

« 151 *Contacts sexuels* – Toute personne qui, *à des fins d'ordre sexuel*, touche directement ou indirectement, »

« 152 *Incitation à des contacts sexuels* - Toute personne qui, *à des fins d'ordre sexuel, invite, engage* ou incite un enfant âgé de moins de seize ans à le toucher ou à toucher un tiers, directement ou indirectement, »

État de Washington, É.-U.

Viol d'un enfant au deuxième degré.

[Traduction] (1) Une personne est coupable de viol d'un enfant au deuxième degré si elle a eu des **rappports sexuels** avec un enfant âgé d'au moins douze ans mais de moins de quatorze ans, si l'enfant n'est pas marié à l'agresseur et si l'agresseur a au moins trente-six mois de plus que la victime.

Nouvelle-Zélande

Plusieurs articles de la loi sur les crimes (Crimes Act, 1961) de la Nouvelle-Zélande portent sur la violence sexuelle contre les personnes mineures.

L'article 131B est intitulé : « Meeting a young person following sexual grooming » (Rencontre d'une jeune personne après l'avoir contactée à des fins sexuelles).

[Traduction] « 132 **Comportement sexuel** avec un enfant de moins de 12 ans »

- (1) Quiconque a des **relations sexuelles** avec un enfant est passible d'un emprisonnement maximal de 14 ans.
- (2) Quiconque tente d'avoir des **relations sexuelles** avec un enfant est passible d'un emprisonnement maximal de 10 ans.

Émission de CTV News sur la prostitution à Winnipeg, au Canada.

Journaliste : « Ce problème touche des personnes beaucoup plus jeunes de nos jours. La prostitution infantine est très présente sur la rue. »

Entrevue avec une « prostituée ».

Journaliste : « Comment avez-vous commencé à travailler dans ce domaine. . . ? »

Femme : « J'avais 12 ans lorsque mon voisin m'a amenée dans une pièce située à l'arrière de sa maison. Il m'a alors renversée sur une table et m'a prise par derrière. Ensuite, il m'a lancé un billet de 50 dollars. C'était ma première expérience sexuelle. Et c'est comme ça que ça a commencé. »

La résistance est toujours présente.

Là où il y a de la violence, de l'humiliation ou une atteinte à la dignité humaine, il y a de la résistance.

La résistance est une *réaction* à la violence, et non pas un *effet* ou une *conséquence* de la violence.

Étant donné l'accent marqué qui est mis sur les effets et les conséquences, la résistance est largement dissimulée ou ignorée.

Qui se pose les questions suivantes :

« Y a-t-il un "centre de la dignité" dans le cerveau? »

« Comment les enfants font-ils pour protéger leurs proches même quand ils sont terrifiés? »

C'est pourquoi les victimes sont décrites comme étant des personnes qui ont un comportement passif et dysfonctionnel, qui vont même jusqu'à attirer ou à accepter la violence qu'elles subissent.

Le langage « mutuel » masque encore plus la résistance des victimes et les efforts des agresseurs pour maîtriser et étouffer cette résistance.

Messages d'intérêt public : Whitehorse, Yukon
Renée-Claude Carrier et la maison d'hébergement Kaushee's Place

Scénario 1

Je t'ai demandé d'arrêter

J'ai essayé de négocier

J'ai crié à l'aide

J'ai détourné mon visage pour t'éviter

J'ai croisé les jambes

Je me suis contorsionnée

Je me suis accrochée aux racines d'un arbre

Puis, j'ai cessé de me débattre pour éviter d'être blessée

Et j'ai laissé mon esprit partir ailleurs

Mettez-vous vraiment en doute le fait que j'ai opposé une résistance?

Le juge a décidé que j'avais été consentante.

Personne ne demande à être violé

Soyez avec nous dans la promotion de la dignité et de la non-violence

Qu'est-ce qui change?

Attitude passive, bouleversée	-----→	Attitude active, tournée vers l'action
Position d'objet	-----→	Position de sujet
Je suis incapable	-----→	Je suis compétente
Je n'ai pas mis de limites	-----→	Ils ont ignoré mes limites
J'ai besoin de compétences	-----→	J'ai réagi habilement
Je suis hyper vigilante	-----→	J'ai un bon « radar »
Je suis déprimée	-----→	Je suis triste de faire l'objet d'une oppression
Je suis responsable	-----→	L'agresseur est responsable
J'ai échoué	-----→	J'ai fait ce que j'ai pu
J'ai laissé une telle chose se produire	-----→	Je ne pouvais pas faire en sorte que ça s'arrête
J'ai fini par accepter la situation	-----→	Je m'y suis opposée
Je choisis des hommes violents	-----→	Je choisis des hommes bien
J'ai réactivé mon traumatisme	-----→	J'ai réactivé ma résistance
Je suis malade, anormale	-----→	Je suis normale, en santé
Je suis bizarre, malade	-----→	Je suis équilibrée, douée de bon sens
Le problème, c'est moi	-----→	La violence est le problème
Un problème intérieur	-----→	Un problème social
Je doute de moi-même, je me blâme	-----→	Je me respecte

Merci à Pearl et à Boost CYAC!

Merci à Leah Zille de Treehouse à Vancouver!!